

Charles Henry

## Poèmes

En poésie  
il me semble souvent voir le mot barque.  
Moi, à chaque fois que je le rencontre,  
je pense à ma cousine  
accroupie,  
qui urinait un jour dans une barque vieille et pourrissante  
au bord d'un étang pourrissant dans du vert  
oui – dans tout ce vert,  
sa pudeur était subtile...

\*

mon père aussi – ici – je pense à toi  
une inquiétude est possible qui est  
joie, quand d'une oreille on s'écoute  
mourir et d'une autre  
on surveille ses enfants – qui jouent – là-bas –  
pourquoi là-bas ?

\*

au fond, toujours, et cela se sent  
dans mes gestes : ce reproche – comme  
de la rouille – « moi moi moi  
et les petits oiseaux » qu'elle avait dit,  
l'institutrice de mes premières classes :  
« moi moi moi et les petits oiseaux... » Bah !  
j'aurais dû dire : « rajoute les femmes et tout y est ! »  
et encore après, cela : Judas et Moi :  
l'un et l'autre réhabilités (mais en qui  
c'était croire ?) je n'avais pas su quoi répondre  
et même aujourd'hui, hormis sourire,  
je sais toujours pas.

\*

Perdu. Perdu dans la vie  
car au fond – comme moi, vous savez ça  
peut pas être pareil que les oiseaux,  
quand ils attendent une ultime seconde avant que d'être  
percutés, ni comme  
une dernière allumette qu'il suffirait de confier  
à un enfant, pour résoudre l'énigme

\*

dans les angles de la vitre de la fenêtre, il y a  
de la saleté, de la poussière qu'on ne pense pas à nettoyer  
une fois cela m'a fait penser à  
ces petites crottes de larme  
(on en a parfois dans le coin des yeux  
au matin je sais pas quelque chose comme  
du lait d'œil caillé, les chiens aussi en ont, peut-être  
tout ce qui a comme on dit des yeux pour pleurer)  
ma mère essuyait ça.

\*

nous vivions le long d'une rêverie, d'une rivière,  
où surgissait parfois un poisson  
que l'on suivait un peu,  
le plus possible, sans le vouloir ou un oiseau  
et cela même si on sait les oiseaux  
ne s'envolent pas pour nous montrer  
le ciel simple d'un simple passage...  
et bien sûr aussi le vide  
le silence  
par quoi l'on retombe à soi,  
quand soudainement l'oiseau disparaît

\*

à ces femmes déçues par mes dimanches lents ;  
aux paroles déchues ; ailes mortes à l'idée du vent  
ou acharnant la poussière, les fientes du phénix.  
à cet oiseau plombé au front par l'enfant qui regrette.

\*

